

ser au ravage des eaux des torrents, des rivières, des ruisseaux, même des pluies violentes et continues. Il consiste à fixer, au moyen de pieux chassés à refus de maillet, des fagots dans une position telle qu'ils changent le cours de ces eaux, les éloignent des terres qu'on veut préserver, ou seulement rompent la violence de leur cours. Souvent on fertilise le derrière de ces fagots, ou par de grosses pierres, ou par des gazons, ou par de la terre. Ce sont des digues provisoires, qui quelquefois, avec très-peu de dépense, évitent de grandes pertes aux cultivateurs.

### Lassitude de la terre

Lorsqu'une terre a porté plusieurs fois successivement la même espèce de plante, principalement si elle est à grains huileux ou farineux, ses récoltes postérieures sont inférieures aux premières : on dit alors, par comparaison avec les animaux qui ont été trop chargés de travail, que la terre est lasse de produire, qu'il faut la laisser reposer : de là les jachères.

Aujourd'hui qu'on sait que cette expression est fondée sur une base erronée, on ne laisse plus reposer la terre dans ce cas ; mais on la couvre de cultures différentes, surtout de fourrages ou de racines nutritives.

### Petite Chronique

**Colonisation** — Nous apprenons, dit le *Progrès* de Sherbrooke, que M. T. B. Terrille, de Bury, a pris l'engagement, vis-à-vis du Gouvernement, pour le défrichement de 400 acres de terrain, dans le canton de Chesham et pour la construction de 50 maisons de colons. Le prix de chaque lot avec maison sera de \$150. L'intention de notre Gouvernement Provincial est de favoriser la colonisation de ce canton.

**Conférences agricoles de M. Ed. Barnard.** — Nous apprenons avec plaisir que M. Barnard continue à donner des conférences dans les différentes paroisses de la Province. Les cantons de Garthly, Ham-Sud, Ham-Nord et Weedon ont été récemment visités par notre savant lecteur. Le 3 décembre, nous dit le *Progrès* ce Monsieur lecturait à Weedon où il y avait foule pour l'entendre. Comme toujours, M. Barnard a été clair, précis, éloquent et instructif. Son thème était l'exposition de six mots, dont chacun a une grande signification pour les cultivateurs. A la fin de l'entretien, M. le curé Barolet a remercié le conférencier, au nom des paroissiens, en termes très-appropriés et flatteurs pour celui qui en était l'objet, et il a invité M. Barnard à retourner à Weedon, dans l'intérêt de la belle cause agricole. M. Barnard a promis d'y aller l'été prochain, s'il était possible. Nous félicitons M. Barnard pour son dévouement à la cause populaire de l'agriculture, et nous remercions notre Gouvernement provincial de s'attacher les services d'un conférencier agricole qui sait porter si bien la conviction des améliorations agricoles parmi les cultivateurs.

— Le nombre des exposants de la Province de Québec, qui doivent figurer à l'Exposition de Philadelphie est jusqu'ici de 82. Celui de la Province d'Ontario est de 215. Les listes d'admission seront closes le 15 décembre. Ceux qui désirent prendre part à l'exposition doivent se hâter. M. S. Lesage invite, dans une annonce publiée dans les grands journaux, ceux qui ont quelques objets à exposer de s'adresser à lui au Département de l'agriculture et des Travaux Publics à Québec, avant le 15 décembre.

— Chicago est le marché de grain le plus considérable du monde. Les recettes et les exportations du grain de cette ville s'élevèrent au chiffre de 90,000,000 de winots.

**Election des officiers de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.** — Par avis affiché à la porte de l'église de Ste. Anne de la Pocatière, et par ordre du J. B. Bellens, Secrétaire *pro-tempore*, nous apprenons qu'une assemblée des membres de cette Société aura lieu au Palais de Justice à Kamouraska, jeudi le 23me jour de décembre courant, pour procéder à l'élection d'un président, vice-président, secrétaire-trésorier et de douze directeurs pour la gouverne de la dite société.

Nous espérons que les membres se feront un devoir d'assister à l'élection des officiers de cette Société. Le succès d'une société

d'agriculture dépend entièrement du bon choix que nous faisons des officiers et des directeurs. La mission qu'ont à remplir nos sociétés d'agriculture est trop importante pour que nous ne nous fassions un devoir de choisir des personnes qui ont donné des preuves de leur dévouement aux intérêts de l'agriculture. Nous appuyons fortement et principalement sur le choix d'un secrétaire ayant toutes les qualités requises pour remplir une fonction si importante. Nous voudrions voir dans cet officier un agriculteur pratique et à même de connaître tous les besoins que requiert notre agriculture et souffrance : pouvant par sa propre expérience et l'étude des faits, en soumettre la considération aux officiers ainsi qu'aux membres d'une telle société d'agriculture. Si notre Gouvernement est assez généreux que de donner \$50,000 aux différentes sociétés d'agriculture de la Province de Québec, on doit, par tous les moyens possibles, essayer à en faire une sage application qui devra profiter à la masse des cultivateurs, surtout de ceux le plus en besoin d'en profiter.

Ceux qui ont observé la marche des différentes sociétés d'agriculture, ont pu s'apercevoir que le plus ou moins de progrès opérés dans une société d'agriculture était dû, le plus souvent, à l'initiative et à l'activité du secrétaire-trésorier.

**L'Union Agricole Nationale et les cercles agricoles** — Nous apprenons qu'un nombre assez considérable d'amis de l'agriculture se sont réunis, ces jours derniers, dans une des salles de notre Chambre du Parlement, pour y discuter ce projet. Nul doute que nos représentants ruraux ont pris une grande part dans la discussion de ce projet d'une importance vitale pour l'agriculture. Les renseignements nous manquent pour donner à nos lecteurs un résumé de ce qui s'est passé à l'avantage du cultivateur. Nous saisissons la première occasion de le faire avec connaissance de cause, afin de faire connaître à nos lecteurs quels sont nos représentants ruraux qui ont à cœur les véritables intérêts de l'agriculture. Nous savons que les chemins de fer absorberont la plus grande partie de l'argent de notre Trésor Provincial ; mais nous savons aussi que l'on ne doit pas retrancher pour cela la part qui doit revenir pour des fins d'améliorations agricoles. On le sait, l'agriculture est en souffrance, et il ne faut pas négliger de prendre les moyens d'en augmenter les produits, si l'on veut que les chemins de fer payent. — C'est à nos représentants ruraux à y voir.

**Les feuilles mortes.** — Où vont les feuilles mortes ? . . . Il ne faudrait pas croire que les feuilles des arbres, une fois tombées sur le sol et desséchées, ne servent à rien ; elles sont, au contraire, soigneusement ramassées pour servir de fumier.

Chaque année, à Paris, les arbres des jardins publics et des promenades fournissent en moyenne six cents voitures de feuilles mortes qui sont vendues aux marchands des environs. C'est un excellent engrais. A l'ant de servir de fumier, les feuilles sont employées à des couches de semis.

Les Tuileries fournissent une centaine de tombereaux de feuilles. Celles-ci sont spécialement destinées pour l'horticulture parce que la plus grande quantité sont des feuilles de marronnier qui ont la propriété de conserver les semis mieux que les autres.

Celles provenant des Champs-Elysées et des jardins sont employées dans les serres de la Ville.

Le Jardin de Luxembourg produit près de cent trente tombereaux de feuilles mortes, qui sont exclusivement réservées à la conservation des plantes. Pendant les grandes gelées, on en couvre les chassis, ainsi que les plantes délicates qui craignent le froid.

## RECETTES

Moyen de faire avec de la gomme une colle très-adhésive

Un moyen simple de se procurer de la colle adhésive au point de raccommoder la porcelaine, le verre, la ténace, est le suivant :

Il suffit d'additionner d'une petite quantité de sulfate d'alumine (alun) une solution de gomme ordinaire. Un demi gros ou 36 grains d'alun en dissolution dans un gillière d'eau, ajoutés à huit onces d'une solution concentrée de gomme arabique, donnent au mélange la propriété de coller du bois sur du bois, du papier sur un métal, de la porcelaine sur de la porcelaine.